

Visite H&PM au château de Labrède du 5 octobre 2013

Les numéros en rouge (x) font référence aux diverses pièces du château accessibles à la visite. Se reporter aux plans joints inspirés du relevé du rez-de-chaussée effectué par Léo DROUYN lors de sa visite au château en 1865 (paru dans son ouvrage *La Guienne militaire*).

Les textes reprennent en bonne partie la présentation de notre guide. Quelques précisions ont été ajoutées quand cela a paru judicieux.

Les photographies étant interdites à l'intérieur du château, les illustrations jointes sont tirées d'internet. Merci de ne pas les utiliser ni de les publier et de ne les conserver qu'à titre strictement privé (droits d'auteur).

Montesquieu

Charles Louis de SECONDAT, puisque tel était son nom, était né en 1689 au château de Labrède. Il portait deux titres : baron de la Brède et baron de Montesquieu (du nom d'un petit village du Lot-et-Garonne, près d'Agen). Il obtint le premier de son père Jacques et le second de son oncle Jean-Baptiste qui lui transmet également la charge de président à mortier au parlement de Bordeaux. Il garda cette charge durant une dizaine d'années avant de la vendre pour se consacrer à l'écriture et à la gestion de son domaine qui lui fournissait l'essentiel de ses revenus.

Il épousa en 1715 Jeanne de LARTIGUE dont la dot s'élevait à 100 000 livres, ce qui était conséquent à une époque où la dot moyenne dans ce milieu social s'élevait à environ 20 à 40000 livres. Au contraire de sa femme, MONTESQUIEU aimait voyager. Il lui confia souvent la gestion du domaine durant ses nombreuses absences (près de 150 lettres de procurations à sa femme ont été retrouvées dans les archives du château).

Il vivait à La Brède à la bonne saison, restait jusqu'aux vendanges et ensuite passait la mauvaise saison à Bordeaux ou à Paris. Parlant plusieurs langues, il ne négligeait pas le gascon pour converser avec les paysans vivant sur ses terres. MONTESQUIEU passait de longues heures dans le parc du château, tout à ses pensées et dès son retour au château, dictait à son secrétaire ou à Denise quand elle était présente, d'un seul trait, le résultat de ses pensées. C'est ainsi qu'il dicta à "son petit secrétaire" comme il appelait Denise, "L'Esprit des Lois".

Alors que ses parents sont enterrés dans l'église de La Brède, on ignore où se trouve la sépulture de MONTESQUIEU, mort à Paris en 1755.

La descendance de MONTESQUIEU a été assurée par sa fille Denise. La dernière descendante en ligne directe a été la Comtesse Jacqueline de CHABANNES, décédée en 2004. Elle habitait le château et avant son décès, elle créa une fondation qui le gère dorénavant et veille à son entretien et à sa préservation.

L'accès au château

Un chemin empierré longe une grande prairie, contourne le château et passe devant les dépendances (appelées « ménagerie » au temps de MONTESQUIEU) où se trouvent le cellier et les chais.



Antérieurement au 14^e siècle, il existait probablement un donjon en bois construit au sommet d'une motte de terre entourée d'un fossé rempli d'eau (motte castrale). A cet édifice fréquemment incendié et pour plus de solidité succède au 14^e siècle un château en pierre, sur le lieu même de la motte. Les douves, alimentées par un des deux bras du ruisseau du Brousteyrot qui coule à travers le domaine, sont toujours en eau

Classé Monument Historique depuis 1951, le château actuel est entièrement entouré de douves en eau dont la profondeur atteint au plus profond 3 mètres. L'ensemble de la forteresse forme un polygone irrégulier d'environ 37 mètres de diamètre. Le château, constitué de près de 20 à 25 pièces, est muni à l'ouest d'une grande tour à mâchicoulis tandis que des fenêtres à meneaux ornent la façade. Par endroit, les murs extérieurs atteignent 2 mètres d'épaisseur.



Trois ouvrages de défense successifs et trois ponts-levis (actuellement transformés en simple passerelles de bois) contrôlent l'accès à l'unique entrée du château (1). Ce seul point d'accès, très étroit est défendu par des parapets percés d'archères (ou canonnères) en croix et accompagné d'un trou de tir. Ce fut très utile pendant les guerres de religion, époque où des habitants de la Brède défendaient le château.



Désireux de retrouver son château, Montesquieu a fait graver au-dessus de la porte du premier ouvrage la devise « *O rus quando te aspiciam* » (Ô campagne quand te reverrai-je ?). Sur la seconde porte, nous trouvons « *Deliciae domini* » (les délices du maître).

Les armoiries des MONTESQUIEU sont encore visibles au fronton de la porte d'entrée : "D'azur aux deux coquilles d'argent et un croissant de même".

La visite du château

L'édifice actuel est constitué d'éléments élevés au cours de quatre époques de construction :

- un donjon rectangulaire du 12^e
- une petite chapelle du 16^e
- une tour ronde à mâchicoulis également du 16^e
- des constructions du 17 et 18^e reliant les parties anciennes

La terrasse

Le premier château en pierre, presque sans fenêtres vers l'extérieur, prenait sa lumière par une cour intérieure (2) fermée à l'Est par une courtine (mur) de près de dix mètres de haut. A la Renaissance, la courtine est abattue pour laisser passer la lumière. La cour intérieure d'origine se transforme alors en une agréable terrasse beaucoup plus lumineuse.

Rez-de-chaussée

Le vestibule

Des quatre portes surmontées de frontons écussonnés donnant sur la cour, la seconde donne accès à un grand vestibule (3) carré au plafond à caissons. Très sombres, les boiseries murales absorbent une grande partie de la lumière extérieure. Six colonnes torsées presque noires, posées directement sur le sol carrelé, encombrant le volume du vestibule, colonnes en chêne sensées être d'ébène (mais en fait de chêne teinté à cause du coût du bois exotique). Ces colonnes ont été ajoutées au 19^e siècle suite à l'affaissement du plafond. Nous en reparlerons au sujet de la bibliothèque située juste au-dessus du vestibule.

Le chandelier central et les deux appliques murales en laiton viennent de Hollande, ramenés vers 1730 par MONTESQUIEU au cours de son périple de plusieurs années en Europe. De chaque côté des fenêtres trônent deux énormes malles en bois recouvert de cuir. D'un poids d'environ 35 kg à vide, elles protégèrent les affaires et des livres de MONTESQUIEU durant ses

fréquents voyages. Sur un mur, une copie du 19^e siècle d'un grand plat « rustique » en faïence de Bernard PALISSY (16^e siècle) fait illusion.



Le salon de compagnie ou grand salon

Le grand salon (4) est lambrissé du sol au plafond et à poutres apparentes. Près du salon, dans une tourelle, un escalier en spirale monte au premier étage.

Beaucoup de portraits aux murs dont divers propriétaires du château : MONTESQUIEU, son père Jacques de SECONDAT, son fils Jean-Baptiste. Sa fille Denise y côtoie la comtesse de CHABANNES, la dernière de la famille à posséder le château. La royauté et le pouvoir sont représentés par les portraits de LOUIS XIV jeune, de sa mère Anne d'Autriche et du cardinal MAZARIN, offerts en reconnaissance pour le soutien du seigneur des lieux à la royauté durant la Fronde. Le portrait du Roi est authentifié par un médaillon en métal accroché au bas du tableau, frappé du sceau royal. Accroché au mur, un vieux fusil de chasse ayant appartenu à MONTESQUIEU rappelle son goût prononcé pour la chasse qu'il pratiquait volontiers sur son domaine (seul le seigneur avait ce privilège).

De grandes fenêtres gothiques ont été percées au 15^e siècle pour laisser passer la lumière du Sud.

Petit salon de lecture

Un petit salon (5) dit de lecture, adjacent au salon de compagnie, conserve encore un joli parquet de bois ajouté au 19^e siècle. Une petite bibliothèque murale contient encore quelques livres anciens tandis qu'une chaise longue en bois très ouvragée occupe le centre de cette petite pièce bien éclairée par une grande fenêtre.

Un salon dont les meubles sont un peu hétéroclites, car, Montesquieu, lors de ses nombreux voyages, a ramené de multiples souvenirs; on y trouve ainsi une belle table portugaise, un délicieux petit meuble italien et, hommage local, une splendide commode bordelaise.

La chambre de Montesquieu (âgé) au rez-de-chaussée

MONTESQUIEU a occupée cette chambre (6) la deuxième partie de sa vie, quand sa vue devenue trop mauvaise rendait difficile et dangereuse la montée de l'escalier à vis étroit menant au 1^{er} étage. La canne d'apparat en bois accrochée au mur se tenait à bout de bras pour bien montrer la majesté de son propriétaire. Cette particularité a permis d'estimer que

MONTESQUIEU mesurait environ 1,70 m ce qui est déjà grand pour l'époque. Le sol est toujours recouvert des tommettes en terre cuite d'origine car les successeurs n'ont pas voulu toucher à cette pièce pour, en quelque sorte, rendre hommage au grand homme.



Le lit, toujours garni d'une courtepoinie damassée, mesure 1,80 m. Le baldaquin est d'origine ainsi que les tentures et le couvre-lit. Le lit est très haut pour isoler de l'humidité montant du sol (n'oublions pas que nous sommes environnés par l'eau des douves). Le baldaquin retenait la chaleur qui monte vers le haut. Nous ne voyons plus les petits escabeaux permettant de monter sur les lits car ceux-ci étaient considérés comme des objets de tous les jours et mis au feu quand ils devenaient inutilisables.

Le portrait de Denise "en secrétaire" avoisine un portrait de MONTAIGNE. Une grande cheminée permettait de diminuer la sensation de froid. Une légende précisait que le montant droit de la cheminée, effectivement usé, l'aurait été par le frottement de la chaussure de MONTESQUIEU quand il travaillait dans son fauteuil au coin du feu. Mais notre guide ne nous en parlera pas !

La chambre du secrétaire

MONTESQUIEU travaillait souvent la nuit durant ses insomnies et n'hésitait pas à réveiller à n'importe quelle heure son secrétaire pour lui dicter lettres et divers textes. Ceci explique pourquoi il était nécessaire que la chambre du secrétaire (7) soit à côté de la sienne. A ce rythme, il "usait" rapidement son personnel : on estime qu'en dix ans il changea une vingtaine de fois de secrétaire (durée « de vie » moyenne : 6 mois !). Bien que ce travail fût réservé à des hommes, sa fille Denise lui rendit ce service, notamment lors de l'écriture de l'Esprit des Lois. Il l'appelait d'ailleurs affectueusement "mon petit secrétaire".

Une minuscule salle d'eau (8) creusée dans l'épaisseur du mur extérieur est éclairée par une petite fenêtre.



Le couloir C1

Ce couloir (9) assez large et meublé d'une succession de vieilles armoires abouti à un petit sas (10) desservant un petit office (11) ou petite cuisine comportant encore un évier en zinc et la salle à manger.

La salle à manger

La salle à manger (12) est lambrissée de petits panneaux de noyer. Très sombre elle correspond aux canons de la mode néogothique du 19^e siècle. Plusieurs styles de croix ornent le plafond à caissons (croix de Malte, croix de Saint-André,...). Remarquons, près de la fenêtre, une croix de Lorraine récemment sculptée et dorée de frais. Elle a été ajoutée au plafond à la demande de la Comtesse de CHABANNES qui souhaitait ainsi rappeler son passé de résistante durant la seconde guerre mondiale.

Le couloir C2

Le retour vers le vestibule puis l'extérieur du château se fait par un couloir étroit (13) desservant plusieurs pièces d'usage privé dont les portes sont ornées de décors néogothiques. La sortie du château peut se faire par (14) et (15) toutefois nous continuons notre visite par le premier étage.

Premier étage

Depuis le grand salon (4), un escalier à vis restauré au début du 20^e siècle mène à l'étage et débouche sur un petit réduit ayant pu servir de petit cabinet de toilette (16). Plusieurs chambres en enfilade succèdent les unes aux autres.

La chambre de Denise et la chambre de Montesquieu (jeune)

Ces deux chambres (18) et (19) sont meublées de lits à baldaquins dont les tentures ont été rafraîchies au cours du 19^e siècle sur un thème rappelant des scènes champêtres, très appréciées durant l'époque médiévale. Une des chambres est ornée d'une fresque murale de la même inspiration.

Jeanne de LARTIGUE était logée dans une autre chambre que celle de son mari, comme il était de coutume à cette époque. La chambre de MONTESQUIEU (19) communique directement avec la bibliothèque par une porte de style gothique.



La chambre d'enfant et la chambre de la dame de compagnie

Une petite chambre d'enfant (20) termine l'enfilade de chambres tandis que l'autre côté s'achève par la chambre d'une dame de compagnie (17).

La bibliothèque

La vaste pièce (21) contiguë à la chambre de MONTESQUIEU était à l'origine l'ancienne salle de garde du château. Devenue plus tard salle d'apparat puis enfin bibliothèque et tapissée de lattes de châtaignier, elle est impressionnante par ses dimensions (216 m²), sa hauteur (8m) et par sa voute charpentée en forme de carène de bateau, vraisemblablement réalisée par des charpentiers de marine. La grande cheminée est ornée de fresques (médiévales ?) très retouchées au 19^e (Léo DROUYN soutint l'idée que les peintures dateraient de la fin du 15^e siècle).



Notre philosophe prit goût à la lecture grâce à son père Jacques de SECONDAT qui constitua une première bibliothèque (comportant des ouvrages militaires, juridiques ou religieux). MONTESQUIEU en hérita et à partir de ce noyau d'origine, augmenta petit à petit le nombre d'ouvrages, tant et si bien qu'à la fin de sa vie, il possédait environ 4500 livres.

Jusqu'au 19^e siècle, ils étaient rangés dans des armoires placées au centre de la pièce tandis que des tables étaient disposées tout autour pour la lecture. Malheureusement, le poids était tel que le plancher commença à s'affaisser. La trentaine d'armoires d'origine furent vendues et remplacées par des armoires vitrées en sapin et sans fond disposées le long des murs de la salle de façon à mieux répartir la charge. Malheureusement, le plancher d'origine fut également remplacé par des carreaux de Gironde. Le poids de ce dallage ne fit qu'accentuer ce problème d'affaissement et c'est pour cette raison que les six colonnes torsées en bois furent placées au centre du vestibule, à l'étage inférieur.

Pour faire face à des problèmes d'argent, les propriétaires furent amenés à vendre une partie des livres et documents ce qui fait que lorsque la Comtesse de CHABANEES, dans un souci de préservation de ce trésor, fit donation en 1994 de la bibliothèque à la ville de Bordeaux, il ne restait plus qu'environ 2500 ouvrages.

Remarquons dans un coin de la pièce, des traces de pattes de chien incrustées dans quelques carreaux de terre cuite, selon la tradition censées protéger la maison dans laquelle ils étaient posés.

A la mort du philosophe, selon l'inventaire après décès de mai 1755, une partie des archives du château de La Brède (parchemins, titres, papiers,...) se trouvaient dans un grand cabinet de bois de noyer à deux portes, placé au bout de la salle de la bibliothèque, près de l'entrée de la chapelle. Une autre partie se trouvait à l'étage, dans une petite chambre prenant le jour au Sud, plus précisément dans un cabinet à quatre portes.

La chapelle

La chapelle (16^e) (22), très petite, a vu en 1745 le mariage, en toute intimité, de Denise.



Le salon de la comtesse de CHABANNES

Attenant à la bibliothèque, ce salon (23) était utilisé par la comtesse de CHABANNES. Bien que meublé avec un bureau et des fauteuils LOUIS XV, cette pièce fait quelques concessions à la vie moderne : un téléphone blanc et un portrait du Général de Gaulle (car la comtesse avait été résistante pendant la seconde guerre mondiale) trônent sur le bureau. Trois tentures des Gobelins ornent encore les murs.

La comtesse vivait dans le reste du château qui ne se visite pas.

Les extérieurs du château

Le parc

Le château est édifié au cœur d'un domaine arboré de près de 150 hectares. MONTESQUIEU, inspiré par ses voyages en Angleterre, a refait son jardin à l'anglaise, notamment en repoussant la limite des bois entourant le château. Il a aussi fait percer de grandes trouées dans la frondaison (allée de la Reine par exemple).

Actuellement, un essai de réintroduction de vaches bazadaises est en cours.

La ferme

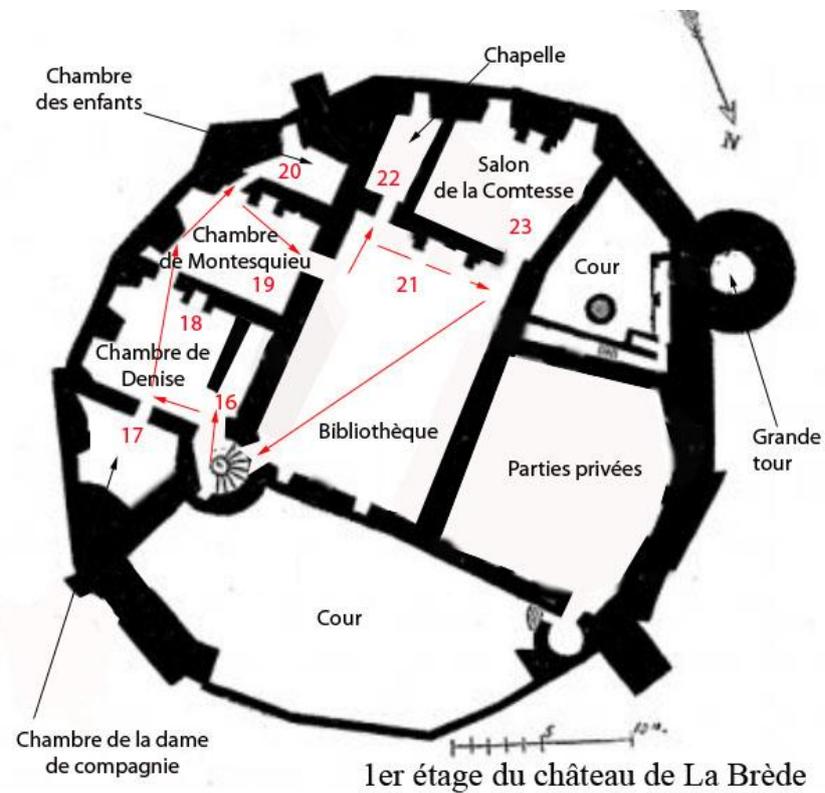
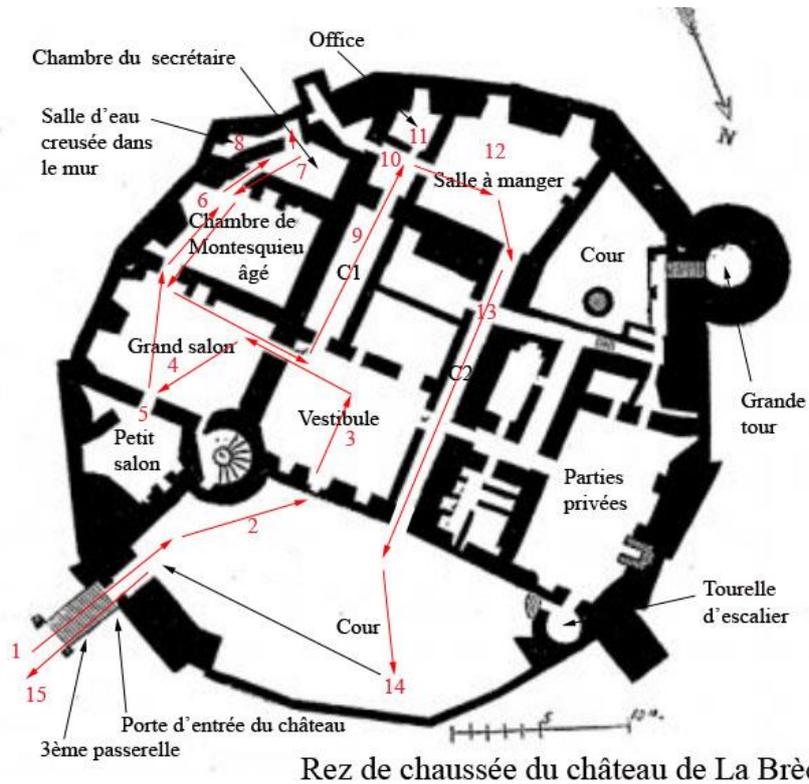
La ferme, appelée à l'époque des Lumières "la ménagerie du château", est en cours de restauration ainsi que les chais attenants.

La vigne, arrachée en 2000, a été replantée et le vin sera vinifié au château, une fois les chais restaurés et modernisés. La première cuvée du château a été produite en 2011.

Le cadran solaire

Au bord des douves et au nord du château, trône une colonne de pierre surmontée d'une énigmatique boule de pierre représentant le globe terrestre. Il s'agit d'un très rare exemplaire de cadran solaire dont la restauration a été confiée en 2010 à un artisan de Thiers.





Emplacement des pièces du château accessibles à la visite

(Plans GF 2013 recréés à partir du plan d'ensemble du rez-de-chaussée publié par Léo DROUYN 1865)